

417. Londres, Dimanche 20 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-09-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'arrive de la campagne. J'ai été dîné hier à Ember-Grave, près de Kingston chez M. Easthope. Ancienne promesse deux fois violée que je tenais à acquitter.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 532/212-213

Information générales

Langue Français

Cote 1171-1172, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

J'arrive de la campagne. J'ai été dîner hier à Ember-Grave, près de Kingston chez M. Easthope. Ancienne promesse, deux fois violée, que je tenais à acquitter. Trois ou quatre membres des Communes et deux ou trois hommes d'esprit, un grand Tory, Sir Edward Sugden, des radicaux, tous raisonnables au fond, comme le Tory. Pensant tous de même, vivant très bien ensemble, mais très séparés. Nous avons beaucoup causé. Je mets en train. J'étais peu en train moi-même ; en sortant de table, je tombais de sommeil. Je n'avais pas dormi la nuit précédente. J'ai dormi là, dans un bien mauvais lit anglais, ces lits immenses, qui n'ont de bon, que leur grandeur. Que résultera-t-il des ouvertures de transaction faites à Alexandrie ? Très probablement, les Musulmans, laissés à eux-mêmes, en tireraient la paix. Mais les Chrétiens sont là. Y aura-t-il à Vienne et à Berlin, un peu de sagesse active ? On n'aura jamais là, à être sage, plus de profit et moins de danger. Je suis inquiet pourtant. Jamais la situation ne m'a paru plus grave que dans ce moment-ci. La solution, bonne ou mauvaise, peut être accomplie d'ici à un mois. Je sens profondément le mal de ne pas bien connaître, par moi-même, l'état des esprits en France. C'est un élément de la question, et de la conduite, qui me manque beaucoup. La poste n'arrive pas. J'étais arrivé moi, comptant bien la trouver, et heureux d'avance comme tous les jours. On me dit à présent qu'elle pourrait bien ne pas venir. Le vent a encore été mauvais hier, et le samedi la malle. Je décide plus aisément à ne pas passer. La malle ne pense pas à moi.

Vous êtes donc toujours bien fatiguée que vous vous couchiez toujours de si bonne heure. Cela me préoccupe extrêmement, vous dormez pas mal au moins. Car, si vous ne dormiez pas, vous ne pourriez pas, rester si longtemps dans votre lit. Je crois beaucoup, beaucoup au sommeil. Lundi une heure J'ai la lettre que je devais avoir hier mais pas celle de ce matin. J'en suis très contrarié. Pitoyable mot ! Vous me dîtes dans l'autre que vous êtes un peu malade. Il n'y a pas d'un peu pour moi quand je ne sais rien. La voilà. Retardée par la raison la plus insignifiante. Tout ce qui se passe dans une âme, en un quart d'heure, à propos de la raison la plus insignifiante ! Je suis heureux. Oui, heureux, quoi que vous me disiez que vous êtes souffrante et triste. Triste ! Je le crois bien.

M. de Clermont Tonnerre dit un jour à M. de Montlosier, à l'assemblée constituante :

" Vous vous mettez en colère.
- Moi, Monsieur ? Non, certes ; j'y suis toujours ! "

Merci de tout ce que vous me mandez. Je ne puis pas disserter aujourd'hui. J'ai un courrier à expédier Ce soir deux ou trois grandes lettres à écrire. Je vais faire fermer ma porte et travailler toute la matinée. Vous avez mille fois raison. M. de Metternich est mort. Peut-il ressusciter ? Je suis dans un profond, très profond accès d'impatience et d'humeur. Moi aussi, je crois que la France désire la paix et n'accepterait pas tout. C'est la disposition de l'Angleterre aussi si les deux pays ne viennent pas à bout de faire ce qu'ils désirent, ce sera par les deux plus sottes raisons qu'il puisse y avoir en ce monde, faute d'esprit et de courage. On ne comprend pas. On n'ose pas. Je vous dis que j'ai beaucoup d'humeur. Avoir de l'humeur tout seul, c'est presque aussi triste que de la joie tout seul. Il est vrai que de la joie tout seul, c'est impossible. J'ai le permis d'entrée pour la vaisselle et les

effets de Lady Durham. Je vais l'envoyer à lord Grey. Je n'ai plus entendu parler de lord Mahon. Je n'irai, certainement pas chercher les tulipes. Je ne demande que la permission d'être poli avec elles, si elles viennent me chercher. Les pauvres tulipes ! C'est à présent la seule fleur que je n'aime pas avec passion. Je dîne aujourd'hui à Holland house. Après-demain chez Lady Palmerston. Adieu. Adieu. Comment peut-on se dire adieu ?

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 417. Londres, Dimanche 20 septembre 1840,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/464>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 20 septembre 1840

HeureUne heure

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

aujourd'hui, 9^{me} 117
Sous, Rung ou
je ne sais pas
je vais faire
quelques sorties la
sois en dehors.
- Petit, il
me profond, très
et l'heureux.
me la France
plaisait pas tout
Angleterre aussi
pas pas à tout
ce sera pas
ce qu'il plaira
tous d'après et
pas. On n'a
pas beaucoup
d'hommes tous sont
que de la fois
pas de la fois
pas.
pas pour la
Lady Dasham.

London Dimanche 20 Sept^{embre}
1840 - une heure

I'arrive de la campagne.

J'ai été dinner hier à Lambeth. Gravé, pris
de Kingston, chez Mr Parthope. Ancien
procureur, deux fois violé, que je tenais à
l'espiller. Tous ou quatre membres de
la famille, et deux ou trois hommes d'affaires.
Le grand Tory, Sir Edward Seddon, des
ordres, très raisonnable au fond, comme
le Tory. Puisant tout de même, visant les
hommes ensemble, on va très heureux. D'où
avez beaucoup cause! Je mets en train.
J'étais peu en train moi-même; on
sortant de table, je tombai de sommeil.
Je n'avais pas dormi la nuit précédente.
J'ai dormi là, dans un bon manoir
à l'Angleterre, où les immenses, qui sont
de bon que leurs grandes.

Les résultats 1.1 de l'ouverture de
l'assemblée faite à Alépendrie? Sir
probablement, le Résident, laissé à

luy-mêmes, en libérant la paix. Mais
les Chrétiens sont là. Y aura-t-il, à
Vienna et à Berlin, un peu de sagacité
active ? On n'a vu jamais là, à être
sage, plus de profit et moins de danger.
Je suis inquiet pourtant. Jamais la
situation ne m'a paru plus grave que
dans ce moment-là. La Solution, bonne
ou mauvaise, pour être accomplie n'est
à un mois. Je sens profondément le
mal de me pas bien connaître, pas
moi-même, l'état de l'opposition française.
C'est un élément de la question, et de
la conduite, qui me manque beaucoup.

La poste n'arrive pas. J'dois attendre
moi, comptant bien la trouver, le temps
d'avancer, comme tous les jours. On me
dit à plusieurs qu'elle pourra bien ne
pas venir. Le week-end a encore été
mauvais hier, et le Samedi la matinée
se déroule plus aisement à ne pas poster.
La matinée ne pense pas à moi.

Vous êtes donc toujours bien fatigué

que vous, vous couchiez
tous. cela me préoccup
vous dormez pas mal
vous ne dormez pas, v
rester. Si longtemps dans
beaucoup, beaucoup au

Sal la lettre que je d
pas celle de ce matin. C
étrange mais ! Jamai
que vous êtes un peu
pas. Jamai peu pour moi
rien.

La ville, débordée
plus insignifiante. Tous
tous dans les un quart
de la saison la plus
sous honneur. Oui, hon
ne diriez que sans e
série. Série ! je le
série. Série. Série. dit
Bruxelles, à l'assassin
vous mettez en colère —
elle, j'y suis longue
série de tout ce

la paix. Mais que vous vous couchiez toujours de si bonne
heure, cela me préoccupe extrêmement.
Je Sagot. Vous dormez pas mal au moins. Cet, si
ça à être. Vous ne dormez pas, vous ne pourrez pas
vous se dresser. Toute la longue dans votre lit. Je dormi
jamais la beaucoup, beaucoup au sommeil.

grâce que
j'aurai, bonne
réception. J'ai
réellement le
droit, pour
être en France,
indien, ou de
la France.

J'étais arrivé
sous, ce matin
vers. On me
dit bien ne
voulez être
à la malte
ne pas passer
moi.

un peu fatigué

que vous vous couchiez toujours de si bonne
heure, cela me préoccupe extrêmement.
Vous dormez pas mal au moins. Cet, si
vous ne dormez pas, vous ne pourrez pas
vous se dresser. Toute la longue dans votre lit. Je dormi
beaucoup, beaucoup au sommeil.

Si une heure.

Fait la lettre que je devais avoir hier, mais
pas celle de ce matin. Il y a un contretemps.
C'est à dire ! J'en suis sûr. Il y a
que vous êtes un peu malade. Il y a
pas d'un peu pour moi que je ne sais
rien.

La veille. Attardée par la routine la
plus insignifiante. Tous ce qui se passe dans
ma vie, ou un quart d'heure, à propos
de la raison la plus insignifiante ! Je
suis heureux. Oui, heureux, quoi que vous
me dites que vous êtes souffrant et
fatigué. Fatigué ! je le sens bien. Mais je
suis heureux. J'aurai dit un peu à M. le
Monsieur. Monsieur dit un peu à M. le
Monsieur, à l'Assemblée Constituante, à l'As-
semblée, ou à l'Assemblée. Mais, Monsieur ? Je
suis, je suis toujours !

Merci de tous ce que vous me souhaitez.

Il me prie pas d'écrire aujourd'hui. J'ai
un courrier à expédier. Ille sera, sans un
trou grande lettre, à écrire. Je vais faire
fermer ma porte et le travaille toute la
matinée. Vous n'avez nulle fois raison.

M. de Metternich est mort. Quel est
le résultat? Je suis dans un profond, très
profond repos d'impassion et d'humour.

Moi aussi, je crois que la France
desire la paix et n'accepterait pas tout.
C'est la disposition de l'Angleterre aussi.
Si les deux pays ne viennent pas à bout
de faire ce qu'ils désirent, le deux pays
les deux plus belles nations qu'il puisse
y avoir sur ce monde, feraient d'après ce
de courage. On ne comprend pas. On n'a
pas. Je vous dis que j'ai beaucoup
d'humour. Ainsi de l'humour tout seul,
c'est presque aussi laid que de la joie
tout seul. Il est vrai que de la joie
tout seul, c'est impossible.

Moi le jaurai d'autre pour la
bavarderie et les effets de lady Dasham.

117

London

J'ai été dans hier
de Kingston, chez
Jermyn, chez
Grenadier. J'étais au
commencement, et depuis
les grands Tory, et
qui étaient, tous sur
le Tory. Tous un
bon ensemble, on
avait beaucoup.
J'étais peu en le
sortant de table.
Je n'avais pas de
gaiement là,
les Anglais, ce
de bon que leur
ils avaient
transaction faite
probablement, le

I. vai tenuer à lord Grey.

Je n'ai plus entendus parterre de Lord Mahon. Je n'irai certainement pas chercher les tulipes. Je ne demande que la permission d'être seul avec elle, si elle viendrait me chercher.

Les paons, tulipes ! Cela à frôlé la
seule fleur que je n'aime pas avec passion.

J. dine aujourd'hui à Holland house.
Après demain, chez Lady Balmestane.

Adieu. Adieu. Comment peut-on faire adieu ?

3